



## Une année au Parlement fédéral : premier bilan

14 janvier 2013

Il y a quelques semaines, je fêtais mes douze mois passés sous la Coupole en tant que Conseiller national. Après avoir pris connaissance avec attention des regards portés par la presse sur cette première année (notamment celui de la RTS dans l'émission *Forum* : <http://www.rts.ch/lal-1ere/programmes/forum/4515987-forum-du-25-12-2012.html>), il est temps pour moi de dresser mon bilan personnel de ces premiers mois d'activité comme parlementaire fédéral. Par souci de transparence et en guise d'information pour la population.

### Parlement de milice ?

Le 23 octobre 2011, j'apprends mon élection en direct sur le plateau de la télévision valaisanne Canal9 (<http://www.canal9.ch/television-valaisanne/emissions/l-info-en-continu/23-10-2011/reynard-elu-sequence-emotion.html>). L'émotion est totale. Ma candidature était une candidature de combat, pour porter des idéaux, au service du parti. Jamais l'élection n'avait été sérieusement envisagée. Ma campagne, certes dynamique et originale, était celle d'amateurs, d'amis motivés et généreux. Mon score dépasse les attentes et surprend. Grâce aux bons scores personnels de la liste du PSVR et à l'apparemment général des forces de gauche du canton, le PS récupère son deuxième siège. Une énorme victoire !

Je me retrouve donc élu à Berne sans n'avoir rien prévu dans mon emploi du temps. En effet, je viens alors de terminer mon Master universitaire et suis en pleine formation à la Haute Ecole Pédagogique (HEP) du Valais. A côté de cette formation professionnelle (estimée à un 55%), je travaille à 70% comme enseignant au Cycle d'Orientation de Savièse. Ce taux d'activité élevé est alors une nécessité pour moi pour joindre les deux bouts, avec un petit salaire de 3'300Frs net par mois. Un mandat de Conseiller national, qu'on évalue généralement à un gros mi-temps dès la première année, semblait difficile à assumer dans ces conditions.

Sur le conseil de mes proches, je décide de ne pas abandonner ma formation. Je ne peux me permettre, à 24 ans, de tout miser sur la politique. Je fais également le choix de garder toutes mes classes jusqu'à la fin de l'année scolaire. Question de responsabilité vis-à-vis de mes élèves. A la rentrée d'août 2012, je reprends avec un pourcentage plus bas au Cycle d'Orientation (env. 40%). La conciliation entre ma formation, mon travail d'enseignant et mon mandat à Berne reste malgré tout difficile. En effet, alors que l'on parle souvent de parlement de milice en Suisse, je me rends rapidement compte de la réalité : la plupart des parlementaires sont des politiciens professionnels, pouvant se concentrer sur leur mandat politique, à côté d'engagements associatifs, d'autres fonctions politiques ou de conseils d'administration.

Finalement, le fait d'assumer ces différentes casquettes peut être considéré comme une force. Je représente ainsi au mieux les jeunes de ma génération, qui se retrouvent bien souvent contraints de concilier travail et formation. De plus, je suis très attaché au parlement de milice. Celui-ci permet d'éviter de transformer les élus du peuple en politiciens professionnels, peu à peu coupés de la réalité du terrain. Notre système mérite des aménagements pour rendre possible cette conciliation. Mais il me tient à cœur et je ne compte pas arrêter mon travail d'enseignant, dans lequel j'ai beaucoup de satisfactions.



### **La pression dès le premier jour**

Peu de temps après l'annonce de mon élection, j'apprends également que je serai le plus jeune élu au Parlement fédéral. Une chance mais aussi une pression supplémentaire. Du 23 octobre au 24 décembre, je ne passe pas un seul jour sans journaliste, y compris mes dimanches. Une période épuisante mais qui me donne l'énorme chance de pouvoir défendre mes idéaux dans tous les médias du pays. J'essaie surtout de garder ma sincérité et ma simplicité lors de ces rencontres.

A la pression médiatique s'ajoute celle, plus désagréable, de certains politiciens valaisans plutôt âgés et qui ne voient pas d'un bon œil l'accession d'un jeune au Parlement fédéral. Leur conception d'un système politique sous contrôle, favorisant les carriéristes et où seuls quelques cinquantenaires peuvent accéder aux plus hautes fonctions est remise en question. Je sais que rien ne me sera pardonné de leur part. L'indulgence accordée à certains ne me sera jamais donnée. Cela renforce ma motivation. Le défi est de taille : prouver qu'un jeune peut aussi s'engager avec sérieux au plus haut niveau de la politique et apporter sa pierre à l'édifice. La responsabilité vis-à-vis des jeunes Valaisans est énorme. Si je ne suis pas à la hauteur, il faudra bien du temps avant qu'un autre Valaisan de moins de trente ans n'accède au Conseil national.

Enfin, comme benjamin du Parlement fédéral, j'ai la chance de pouvoir ouvrir la législature par un discours devant les deux Chambres réunies et le Conseil fédéral, le lundi 5 décembre 2011 ([http://www.parlament.ch/ab/frameset/f/n/4901/368074/f\\_n\\_4901\\_368074\\_368079.htm](http://www.parlament.ch/ab/frameset/f/n/4901/368074/f_n_4901_368074_368079.htm)). La pression est énorme. A peine installé dans mon siège, au milieu de ceux que – et j'assume cette part de naïveté – je ne voyais qu'à la télévision, me voilà appelé à la tribune pour un discours d'ouverture. Le test est réussi. Dans toutes les langues nationales. Un discours écrit en réfléchissant à ma vision de l'engagement politique et en me référant à mes valeurs, soucieux de dépasser les étiquettes partisans.

Ce moment que je redoutais s'est finalement révélé être une énorme chance : celle de pouvoir s'exprimer en tant que nouveau dès le premier jour de session, celle de pouvoir faire passer un message et, peut-être surtout, d'être pris au sérieux par des collègues plus expérimentés.

### **Un combat capital : l'accès à la formation**

Dès mes premiers jours à Berne, j'ai la chance d'être très bien entouré et conseillé. Mon « parrain » au Parlement fédéral n'est autre que le Conseiller national neuchâtelois Jacques-André Maire, qui est devenu depuis un ami et m'a guidé dans mes premiers pas de parlementaire. Un homme intègre et généreux.

Avec d'autres, il me conseille de tout de suite commencer par travailler à fond un ou deux dossiers pour en devenir spécialiste et s'imposer sur ces questions. J'ai la chance d'obtenir la Commission de la Science, de l'Education et de la Culture (CSEC – WBK). Comme enseignant, mais aussi comme étudiant, je m'y sens parfaitement à l'aise. De plus, cette commission est particulièrement intéressante puisqu'elle touche de nombreux domaines (<http://www.parlament.ch/f/organe-mitglieder/kommissionen/legislativkommissionen/kommissionen-wbk/Pages/default.aspx>) : les sciences, la formation, l'innovation, les communautés linguistiques, la culture, le sport, la jeunesse ou encore les questions d'égalité. L'ambiance au sein de la délégation socialiste de la CSEC est en outre excellente, ce qui est particulièrement motivant.



Je tisse alors des liens forts avec l'Union des Etudiants de Suisse (UNES), avec qui je collabore activement depuis. J'engage toute mon énergie dans la question de l'accès à la formation. Un travail ininterrompu durant des mois sur ce dossier porte ces fruits. Je multiplie les interventions dans ce domaine, avec notamment une initiative parlementaire pour bloquer la hausse des taxes d'études dans les EPF. Je suis en effet informé des velléités du Conseil des EPF d'augmenter fortement leurs taxes. La tendance est à la hausse dans plusieurs universités du pays et une réaction politique est nécessaire. Mon initiative parlementaire convainc tous les parlementaires de gauche et une partie de la droite, mais n'obtient pas de majorité au Parlement. La suite me donnera raison, avec l'annonce par le Conseil des EPF d'un doublement de ces taxes. Le combat continue, pour une formation accessible à tous !

J'ai d'ailleurs eu davantage de succès avec ma proposition d'insérer, dans le programme de législation, l'alinéa suivant : « 110. consolider et renforcer les aides à la formation, harmoniser le système en collaboration avec les cantons et en adéquation avec le concordat sur les bourses d'études, afin d'assurer l'égalité des chances dans l'accès à la formation. » ([http://www.parlament.ch/f/suche/pages/geschaefte.aspx?gesch\\_id=20120008](http://www.parlament.ch/f/suche/pages/geschaefte.aspx?gesch_id=20120008)). Cette proposition a en effet obtenu une majorité parlementaire. Dans le même sens, je m'engage en faveur de l'initiative de l'UNES sur les bourses d'études, qui m'occupera durant ces prochains mois.

Parallèlement, j'ai déposé des interventions concernant le financement privé de la recherche et ses risques, l'Open Access, ou encore la situation des sciences humaines et sociales. Je suis également intervenu en tant que rapporteur de la Commission sur l'initiative parlementaire Neiryck visant à réduire les taxes pour l'examen fédéral de médecine.

Enfin, l'année 2012 aura également été particulièrement intéressante du point de vue de la réorganisation politique dans ce dossier, avec le regroupement du domaine « Formation » dans le Département fédéral de l'Economie. Face aux inquiétudes soulevées par cette décision politique, j'ai multiplié les séances, prises de position et questions au Conseil fédéral. De même, les déclarations élitistes du Conseiller fédéral Schneider-Ammann sur l'apprentissage, la maturité et le taux d'universitaires m'ont poussé à réagir fortement pour contrer ces affirmations totalement erronées.

### **De nombreuses autres interventions**

Passionné par de nombreux sujets et soucieux de ne pas m'enfermer dans un seul domaine, j'ai déposé de multiples interventions (17 pour l'année 2012) sur d'autres dossiers également.

Etant très proche des milieux syndicaux, j'ai naturellement été actif sur la question des **conditions de travail**. Suite au refus de l'initiative populaire pour 6 semaines de vacances pour tous, et vu que les opposants s'étaient à de nombreuses reprises exprimés en faveur de 5 semaines, j'ai décidé de faire une proposition dans ce sens. J'ai donc déposé une initiative parlementaire demandant d'assurer une semaine supplémentaire de vacances pour tous par rapport à la situation actuelle : 5 semaines pour tous les travailleurs, et six pour les travailleurs jusqu'à l'âge de 20 ans révolus et dès l'âge de 55 ans. Cette proposition améliorera surtout les conditions des plus bas salaires de notre pays. Je la défendrai prochainement devant la Commission de l'Economie.

J'ai également déposé des interventions parlementaires sur la question de la sous-traitance, sur les conditions de travail à la Poste suisse, ou encore sur l'information aux salariés quant aux cotisations



LPP. Toujours dans une optique syndicale, je me suis prononcé au plenum en faveur de l'initiative 1:12 de la Jeunesse Socialiste Suisse, visant à limiter les écarts salariaux.

La question des **transports** et des **services publics** me tient elle aussi particulièrement à cœur. Soucieux de défendre des transports publics de qualité, y compris dans les régions périphériques, je suis intervenu sur le démantèlement de CFF Cargo, les tarifs des CFF ou encore, plus récemment, contre l'attaque du Conseil fédéral sur les lignes de transport ferroviaire régionales. Parallèlement, j'ai accepté d'intégrer le comité national de l'Initiative des Alpes. Avec eux, je m'appête à mener le combat contre la construction d'un deuxième tube routier au Gothard.

La **politique culturelle** et la question des **langues** sont également des dossiers qui ont toute mon attention. Je me suis fortement engagé aux côtés des libraires lors de la votation populaire pour le prix unique du livre. Malgré une belle victoire en Suisse romande, la Suisse alémanique a fait pencher le résultat du côté du « non ». Avec un groupe de parlementaires issus de tous les partis, nous restons actifs sur ce dossier pour trouver d'autres solutions et j'ai d'ailleurs déposé une interpellation dans ce sens. La question des minorités linguistiques me tient elle aussi particulièrement à cœur. J'étais déjà impliqué dans ce dossier à l'échelon cantonal avec la défense des patois valaisans, ayant participé à la création et présidé le groupe « Défense et valorisation du patois » au Grand Conseil. Aujourd'hui, à Berne, je reste impliqué sur ces questions, dans une optique nationale. J'ai déposé une interpellation sur le respect des minorités linguistiques en commission et ai obtenu des résultats concrets de la part de l'administration fédérale. De même, j'ai eu la chance d'être nommé rapporteur de ma commission sur le dossier de la formation supérieure en linguistique et littérature romanches. Le combat en faveur de la diversité linguistique de notre pays me semble primordial.

Hormis ces différents sujets capitaux, je reste attentif et m'implique également dans d'autres domaines. Je suis membre de la délégation « égalité » au sein du groupe parlementaire et suis responsable de ce dossier pour ma commission. J'interviens régulièrement en commission sur les objets liés à cette problématique de l'**égalité entre hommes et femmes**.

Le débat sur l'élection du Conseil fédéral par le peuple m'a également poussé à m'investir au sein du groupe et du parti pour faire entendre la voix des socialistes favorables à cette extension de la démocratie avec certaines conditions (transparence et limites financières dans les campagnes). Avec Ada Marra et Cédric Wermuth, nous avons d'ailleurs déposé une initiative parlementaire allant dans ce sens. J'ai également accepté de participer à un débat contradictoire avec Andreas Gross sur ce dossier des réformes institutionnelle. Cette discussion sera prochainement publiée dans un livre consacré à cette question.

Enfin, je me suis engagé activement dans le dossier de la **politique agricole** (PA 14-17). Sensibilisé à cette problématique dans mon canton du Valais et conscient des difficultés des petits agriculteurs, j'ai pu avoir de fructueux contacts avec le syndicat paysan *Uniterre* et ai participé à l'élaboration de majorité sur des articles essentiels, relatifs à l'agritourisme, à l'octroi des paiements directs sur les zones à bâtir, au soutien aux producteurs de lait ou encore à la formation d'agriculteur. Je me suis passionné pour ce débat complexe, dans lequel la voix des petits paysans, qui peinent à joindre les deux bouts, n'est que rarement entendue. Parallèlement, le débat sur la viticulture m'a tout



naturellement intéressé. J'ai d'ailleurs déposé une motion pour améliorer le soutien à la viticulture suisse : par une intensification de la promotion des vins suisses ainsi que par la fixation de critères (écologiques, sociaux,...) pour les importations, afin de garantir une égalité de traitement avec les vigneronnes suisses.

### **Une expérience riche et des défis à relever**

Etre élu à 24 ans au Conseil national comporte évidemment des risques mais il s'agit surtout d'une chance énorme. Durant cette année, j'ai découvert un monde qui n'est pas celui dont je viens. Même si je ne m'y suis pas toujours senti à ma place, c'est une magnifique opportunité et j'ai pu faire de nombreuses rencontres passionnantes.

La politique reste toujours le fait de femmes et d'hommes. Au sein du groupe socialiste, même si une forte concurrence existe à un tel niveau, j'ai eu la chance d'apprendre à connaître plusieurs personnalités exceptionnelles. Quelques-uns sont même devenus des amis. Comme j'ai toujours tenu au respect de l'adversaire politique et à l'ouverture d'esprit, j'entretiens également d'excellents contacts avec de nombreux élus d'autres partis. Le FC Conseil national, auquel je participe régulièrement, est d'ailleurs un lieu idéal pour se retrouver hors du cadre politique. Même si j'ai fait des progrès considérables en allemand (notamment grâce à des cours), il me faudra encore m'améliorer en 2013 dans la langue de Goethe pour faciliter mes contacts avec les parlementaires alémaniques.

Enfin, le Conseil national ouvre la porte à des visites et des rencontres au-delà des frontières helvétiques. J'ai eu le plaisir de partir à Bruxelles – avec une partie de mon groupe parlementaire – pour de nombreuses discussions et conférences sur les relations entre la Suisse et l'UE. Grâce à mon ami Manuel Tornare et à ses contacts, nous avons pu nous entretenir longuement avec le maire de Bruxelles. Plus récemment, j'ai eu la chance de partir quelques jours au Venezuela pour assister aux élections présidentielles en tant qu'accompagnateur électoral. Dans ce cadre, nous avons eu pour mission de surveiller le bon déroulement des élections, avec des observateurs venus du monde entier. Une expérience unique !

Voilà pour ce court bilan. J'ai fait de mon mieux pour être efficace durant cette première année au Parlement fédéral. Je me suis engagé activement, en accord avec mes valeurs et idéaux, pour défendre l'immense majorité de la population, les classes moyennes et défavorisées. Je me suis battu pour faire comprendre la situation des Valaisannes et Valaisans, dans une optique positive. Et j'ai tenté d'assumer au mieux mon rôle de représentant des jeunes. Je co-préside aujourd'hui l'intergroupe « Jeunesse » au Parlement, qui est particulièrement actif durant les sessions. J'ai également eu l'immense honneur de recevoir le **Prix Jeunesse** pour l'année 2012, pour mon engagement en faveur de l'accès pour tous à la formation.

Ce document doit être considéré comme un bilan, certes subjectif et loin d'être exhaustif, de ma première année au Parlement fédéral, de décembre 2011 à décembre 2012. Il est destiné à la population, par souci de communication et de transparence.